

FAITS DIVERS

Victimes d'une imprudence

Un grave accident a été causé à

Philadelphie par l'imprudence de

deux apprentis mécaniciens, les

frères Williams. Ils ont été

agressés respectivement de quinze et

dix-sept ans.

Parallèlement à leur succès dans

l'acte de la mécanique, les frères

Williams ont eu le malheur de

construire une machine à vapeur

dans la cour de la maison dans la

quelle ils demeuraient avec leurs

parents. Ils ont pu, pour cela,

à l'aide de quelques vieux tuyaux à

gaz, ils ont fabriqué une machine

qui se servait de la force de la

machine à vapeur pour faire

fonctionner un réfrigérateur. La

machine fonctionnait, les deux

frères ont voulu l'essayer; mais

comme ils ne savaient pas

construire une machine à vapeur

et qu'ils n'avaient pas de

matériel approprié, ils ont

été obligés de se servir de

matériel improvisé. C'est ainsi

qu'ils ont été victimes d'une

imprudence qui leur a coûté

la vie.

Le frère aîné, âgé de quinze

ans, a été tué sur le coup. Le

frère cadet, âgé de dix-sept

ans, a été grièvement blessé et

est mort quelques heures après

avoir été transporté à l'hôpital.

Le frère aîné, âgé de quinze

ans, a été tué sur le coup. Le

frère cadet, âgé de dix-sept

ans, a été grièvement blessé et

est mort quelques heures après

avoir été transporté à l'hôpital.

Le frère aîné, âgé de quinze

ans, a été tué sur le coup. Le

frère cadet, âgé de dix-sept

ans, a été grièvement blessé et

est mort quelques heures après

avoir été transporté à l'hôpital.

Le frère aîné, âgé de quinze

ans, a été tué sur le coup. Le

frère cadet, âgé de dix-sept

ans, a été grièvement blessé et

est mort quelques heures après

avoir été transporté à l'hôpital.

Le frère aîné, âgé de quinze

ans, a été tué sur le coup. Le

frère cadet, âgé de dix-sept

ans, a été grièvement blessé et

est mort quelques heures après

avoir été transporté à l'hôpital.

Le frère aîné, âgé de quinze

ans, a été tué sur le coup. Le

frère cadet, âgé de dix-sept

ans, a été grièvement blessé et

est mort quelques heures après

avoir été transporté à l'hôpital.

REPRODUCTION

Nos évêques

(Du Figaro)

Je vais tout à une question

de la République, mais comment s'en

taire en présence de ce qui se passe

dans nos couloirs gouvernementaux?

Nous avions, il y a quelque

temps, huit sièges épiscopaux à

pourvoir; c'était, comme on dit

en langage administratif, un

trou de balle; mais, à l'inverse

de ce qui se voit en d'autres

domains, ce "trou de balle",

entraîné, traîné de la façon

la plus pénible, et après de longs

efforts n'aboutissait qu'à la

moindre des nominations en

liege. Quatre sièges seulement,

parmi lesquels Gap, Digne, Mon-

tebail, recevaient des titulaires, tan-

dis que les autres, parmi les-

quels Saint-Brieuc, Laval, Sois-

sons, restaient en suspens. De-

puis des mois, les pourparlers se

succédaient entre le ministère

des cultes et la nonciature; les

notes et les observations se croi-

saient de l'un à l'autre; on discute

les noms, les titres, les opinions

des candidats sans parvenir à

s'entendre; et pendant ces inter-

minables négociations, les plus

graves intérêts de quatre grands

diocèses demeurent en souff-

rance.

Quelle est la raison de ces dif-

ficultés et de ces retards? Est-ce

qu'il n'y a plus en France de

prêtres assez instruits, assez dis-

tingués, assez vertueux pour être

jugés dignes de la mitre? Est-ce

que, dans le clergé paroissial,

dans les ordres religieux, dans le

personnel enseignant, nous man-

quons de sujets épiscopaux? Nul-

lement; il n'est personne de

nous qui ne puisse désigner tel

vicaire général, tel curé de pa-

roisse, tel chanoine, tel prêtre,

tel évêque, celui-ci en posses-

sion d'une juste renommée, celui-

là couronné par l'Académie

française, qui ne soit vraiment

digne de la prélature.

Où vient donc que les se-

maines et les mois s'écoulent

sans que, parmi les 40,000 prê-

tres de France, le gouvernement

parvienne à découvrir ceux qui

sont capables d'occuper les sièges

vacants?

Cela vient d'une cause unique

et singulière tout à fait contraire

au mobile qui, dans tous les au-

tres domaines, détermine les

choix: la peur de tomber sur

REPRODUCTION

Nos évêques

(Du Figaro)

Je vais tout à une question

de la République, mais comment s'en

taire en présence de ce qui se passe

dans nos couloirs gouvernementaux?

Nous avions, il y a quelque

temps, huit sièges épiscopaux à

pourvoir; c'était, comme on dit

en langage administratif, un

trou de balle; mais, à l'inverse

de ce qui se voit en d'autres

domains, ce "trou de balle",

entraîné, traîné de la façon

la plus pénible, et après de longs

efforts n'aboutissait qu'à la

moindre des nominations en

liege. Quatre sièges seulement,

parmi lesquels Gap, Digne, Mon-

tebail, recevaient des titulaires, tan-

dis que les autres, parmi les-

quels Saint-Brieuc, Laval, Sois-

sons, restaient en suspens. De-

puis des mois, les pourparlers se

succédaient entre le ministère

des cultes et la nonciature; les

notes et les observations se croi-

saient de l'un à l'autre; on discute

les noms, les titres, les opinions

des candidats sans parvenir à

s'entendre; et pendant ces inter-

minables négociations, les plus

graves intérêts de quatre grands

diocèses demeurent en souff-

rance.

Quelle est la raison de ces dif-

ficultés et de ces retards? Est-ce

qu'il n'y a plus en France de

prêtres assez instruits, assez dis-

tingués, assez vertueux pour être

jugés dignes de la mitre? Est-ce

que, dans le clergé paroissial,

dans les ordres religieux, dans le

personnel enseignant, nous man-

quons de sujets épiscopaux? Nul-

lement; il n'est personne de

nous qui ne puisse désigner tel

vicaire général, tel curé de pa-

roisse, tel chanoine, tel prêtre,

tel évêque, celui-ci en posses-

sion d'une juste renommée, celui-

là couronné par l'Académie

française, qui ne soit vraiment

digne de la prélature.

Où vient donc que les se-

maines et les mois s'écoulent

sans que, parmi les 40,000 prê-

tres de France, le gouvernement

parvienne à découvrir ceux qui

sont capables d'occuper les sièges

vacants?

Cela vient d'une cause unique

et singulière tout à fait contraire

au mobile qui, dans tous les au-

tres domaines, détermine les

choix: la peur de tomber sur

REPRODUCTION

Nos évêques

(Du Figaro)

Je vais tout à une question

de la République, mais comment s'en

taire en présence de ce qui se passe

dans nos couloirs gouvernementaux?

Nous avions, il y a quelque

temps, huit sièges épiscopaux à

pourvoir; c'était, comme on dit

en langage administratif, un

trou de balle; mais, à l'inverse

de ce qui se voit en d'autres

domains, ce "trou de balle",

entraîné, traîné de la façon

la plus pénible, et après de longs

efforts n'aboutissait qu'à la

Edwards' Desiccated Soup

Considéré en extraits de bœuf et en légumes choisis à l'état sec. C'est un délicieux aliment qui se prépare facilement et qui a une bonne consistance et qui possède une odeur agréable, un bon goût et enfin qui se conserve en tout temps et dans tout climat.

Toutes les classes de la société l'emploient pour les soupes, sauces, corniches, rissoles, etc.

Ne manquez pas de l'essayer.

Dépôts en gros : 30 RUE ST-SACREMENT, Montréal.



Les Racines, Herbes et Écorces de tous les pays sont toujours en vente à la NOUVELLE ADRESSE

429 RUE CRAIG, en face du Champ-de-Mars.

DOMINION STEAM LAUNDRY.

BUREAU PRINCIPAL : 2435 rue Notre-Dame

CENTRAL : 690 rue Craig

QUARTIER EST : 1505 rue Sainte Catherine

Telephone : 1554

ERNEST MIREAU, Prop.

MÉDAILLE D'OR ACCORDÉE À L'EXPOSITION DE QUÉBEC

1887

NAP. LAPORTE

FABRICANT DE

FOURNEAUX DE CUISINE FRANÇAIS

ET DE POÊLES DE CUISINE POUR

Familles, Restaurants, Bateaux, Communautés

Et aussi de toutes sortes d'ouvrages en

fer, tels que :

CLOUTURES, COUCHETTES,

PORTES DE VOUTE, Etc.

Toutes réparations faites avec soin et promptitude aux plus bas prix.

BUREAUX ET FABRIQUE

613 RUE LAGAUCHETIERE, Montréal.

Albert Gauthier

(Ci-devant de la maison C. B. Lanclôt)

1677 — RUE NOTRE-DAME — 1677

IMPORTATEUR et MANUFACTURIER

d'Ornements et Bronzes d'Eglise, Soieries,

Mémoires à Sontanes, Says noirs et blancs

Statues, Chemins de Croix, Vins de Messe approuvés, Cierges,

Huile d'Olive, Chandeliers de paraffine anglaise, Objets

de Pisto, etc., etc.

NYGIÈNE — SOIN DE LA BOUCHE

N'EMPLOYEZ QUE

L'Élixir, Poudre et Pâte Dentifrices

Des RR. PP. BÉNÉDICTINS DE L'ABBAYE DE SOULAC, France

En vente dans la plupart des bonnes pharmacies.

COMPAGNIE D'ASSURANCE ROYALE D'ANGLETERRE

Bureau principal au Canada, Montréal.

CAPITAL — \$10,000,000

PLACEMENTS — \$29,000,000

Montant placé au Canada pour la protection des porteurs de polices, principale-ment au fonds du gouvernement, \$800,000. Responsa-bilité des actionnaires illimitée.

La ROYALE a le plus grand surplus d'actif au-dessus du passif de toutes compagnies d'assurance contre l'incendie du monde.

WILLIAM TATLEY, Agent principal et Gérant résident.

E. HURFURSE et A. ST-CYR, Agents spéciaux du département français, Montréal

ALBERT DEMERS

IMPORTATEUR

D'ARTICLES DE TOILETTE POUR MESSIEURS

CHEMISES,

COLLETS,

CRAVATES, etc

MARCHANDISES DE HAUTE CLASSE À DES PRIX MODÉRÉS.

ALBERT DEMERS

1860, — RUE NOTRE-DAME, — 1860

BATISSE "AMERICAN HOUSE"

Les BONS ROMANS

FEUILLETONS de "L'ETENDARD"

Le Royal Proscrit — 25 Cts

Les Errants de Nuit — 25 "

Le Chien d'Or, 2 vols. — 75 "

La Perle Jaune — 50 "

Le Condamné — 25 "

Stephanette — 15 "

Force et Faiblesse, et

Vol d'une Fiancée — 15 "

Envoyés par la poste sur réception du prix de chaque

volume, plus un timbre-poste de 8 cts, pour frais de port.

Une remise libérale est faite au commerce et aux Agents

Ce qui suit a paru dans notre

édition de midi hier.

AUTOUR DU MONDE

Combat entre boulangistes et amis du gouvernement

Le général Simon Cameron

A l'Institut Pasteur.—Incendie à

Paris.—Le budget autrichien.

Sir Charles Russell et

M. de Moltke.

Nouvelles de

partout.

—Le Shah de Perse est arrivé

à Anvers.

—La duchesse d'Aoste a donné

naissance à un fils à Rome.

—La grève des débardeurs de

Liverpool est terminée.

—Le budget d'Autriche pour

l'an prochain comprend un esti-

mation pour la construction de quar-

ante batteries.

—Le Vieux Chêne, dans la

rue Beaumont, Paris, le plus

grand dépôt de meubles d'Eu-

rope, a été totalement détruit

par un incendie. Pertes \$500,000.

—Un chauffeur à bord de

"l'Umbria" à Liverpool, s'est

suicidé.

—Les arabes ont rejoint le

capitaine Wissman en Afri-

que et on croit qu'une attaque

est imminente.

—Le Prince de Galles a en-

voyé \$400, au Lord-Maire de

Londres, pour défrayer les dé-

penses des patients anglais

traités à l'Institut Pasteur à

Paris.

—Le lieutenant Thurston fait

actuellement une enquête aux

files Samoa sur les accusations

portées par les allemands que

le consul anglais à Apia avait

secouru Matafua.

—La barque américaine Bran-

du, partie de Newcastle, N. G.

du Sud, pour Hong-Kong, a

coulé à 500 milles de Sandy Cap,

Australie. Une partie de l'équi-

page a été sauvée.

—Sixante mineurs ont été

enterrés hier dans un puits à

New-Castle, N. G. du S. à l'ex-

ception de deux ils ont échappé

à la mort.

—Une partie des moulins de

Manningham à Bradford, An-

gletterre, a été détruite par un

incendie. Pertes \$200,000.

MM. Parnell et Michael Davitt,

sont maintenant les seuls pro-

priétaires du United Ireland.

—La Russie a occupé les

files Dear en Corée, pour créer

un dépôt de charbon. Cette po-

sition est très avantageuse à la

Russie.

—Sir Charles Russell a été

engagé pour défendre Madame

Maybrinck, accusée d'avoir em-

poisonné son mari.

—Les membres de la droite

de la chambre des députés à

Paris ont protesté contre la con-

duite de la majorité républi-

cainienne en chambre et ont deman-

dé aux électeurs de s'unir au

nom de la France et de la libé-

réter contre le gouvernement.

—Deux assemblées ont eu lieu

à Bezières, hier, en France,

l'une convoquée par les amis de

Boulangier, l'autre par les amis

du gouvernement. Après les

assemblées on en est venu aux

gauls, de part et d'autre.

—La Gazette Nationale dit

que le czarévitch est parti de

Saint-Petersbourg pour Stutt-

gart et qu'il s'arrêtera à Berlin

pour régler les détails de la vi-

sité du czar.

—Le czar veut que la loi qui

interdit aux héritiers du trône

d'épouser des personnes qui ne

ne sont pas membres de l'église

grecque orthodoxe soit respec-

tée.

—Le Standard de Londres,

dit que sir Henry Brougham,

le gouverneur de Victoria, a ac-

cepté le gouvernement de la

colonie du Cap.

—Les membres du comité de

la section anglaise à l'exposition

de Paris, ont offert un banquet

aux ingénieurs américains qui

sont venus visiter Paris.

—Le petit Frank Miller, âgé

de onze ans et fils d'un char-

pentier résident à Dutch Kills

(Long Island), est mort hier de

la rage. Il y a neuf semaines

qu'un chien enragé avait mordu

à la main droite.

—Le général Simon Cameron,

est très malade.

—Il n'y a aucun changement

pour le mieux dans la condition

de Madame Hayes.

—Dans la nuit d'hier, soixante

et cinq voleurs ont été arrêtés

à St. Louis.

—Dans un duel entre O. Fa-

quet et A. L. Naquet, éditeurs

respectifs de Comet et Sentinel,

Naquet a été blessé à mort.

—Il est certain maintenant

que pas plus de 10,000 person-

nes ont perdu la vie dans le

désastre de Johnstown.

—On mande de Shanghai,

que si Hung Chang a accepté la

haute direction des chemins de

fer dans le nord de la Chine.

Les mêmes fonctions ont été

offertes à Chang Chi Tung pour

les chemins de fer du sud. On

dit qu'une offre de soumission

sera faite bientôt pour la con-

struction d'une voie ferrée de

Pékin à Hankow. Le gouver-

nement semble vouloir se lancer

dans de grandes entreprises.

—Le correspondant d'Hébert-

ville, du Progrès du Saguenay,

lui écrit que depuis trois se-

maines les pluies ont été tel-

lement fréquentes, que les tra-

vailleurs des champs en ont éprou-

vé des retards considérables.

On se plaint aussi qu'une cer-

taine quantité de blé de sonne-

ce n'a pas levé.

—L'élection du Supérieur du

Séminaire de Ste Thérèse a eu

lieu le 21 au soir. M. l'abbé Nan-

tel a été élu supérieur. M. l'abbé

Vaillancourt a été élu directeur

des élèves, et M. Anthime Cor-

belle, procureur.

UNE REVOLTE ÉTOUFFÉE

Les convicts du pénitencier de King-

ston voulaient se soulever

Une prompt action de la part

du préfet

LA PRÉSENCE DES TROUPES.—LE COM-
plot

Kingston, 23.—Aujourd'hui la

Batterie A a passé la journée et

la soirée dans les murs du pénitencier,

car le préfet avait appris que dans

les jours les convicts devaient ten-

ter une révolte.

Deux officiers seulement, le préfet

Lavell et son député, avaient en-

voyé de ce complot et ils consultè-

rent l'inspecteur Moylan et ensuite

le ministre de la Justice sur ce qu'ils

allaient faire.

On décida de mander un bataillon

pour éviter toute rixe sanglante et

ensuite pour constater en combien

de temps les convicts du pénitencier

pourraient obtenir du secours de

l'extérieur.

Dans une entrevue avec un jour-

naliste le préfet a fait les remarques

suivantes :

"Je n'ai pas de doute que les

gardes du pénitencier auraient pu

étouffer toute rébellion, mais il y

aurait eu de graves conséquences

si les gardes n'avaient pas été

aidés par les troupes.

—Le correspondant d'Hébert-

ville, du Progrès du Saguenay,

lui écrit que depuis trois se-

maines les pluies ont été tel-

lement fréquentes, que les tra-

vailleurs des champs en ont éprou-

